

L'Étoile du Matin

Numéro 85



« ... jusqu'à ce que le jour commence à luire et que l'Étoile du
matin se soit levée dans vos cœurs ... » 2 Pierre 1. 19

Avril

Mai



Juin 2010



Il vient, il vient !

*Il vient, il vient, du séjour de la gloire,
Christ, le Sauveur qui mourut sur la croix :
Et tous les saints proclamant sa victoire,
Eux qui, jadis, ont écouté sa voix.
Alléluia ! Alléluia !
Feront cortège au puissant Roi des rois.*

*Objet béni d'une longue espérance,
Dans sa splendeur il redescend des cieux.
Ses bien-aimés, jadis dans la souffrance,
Avec Jésus paraîtront glorieux.
Alléluia ! Alléluia !
Le Fils de Dieu se montre à tous les yeux.*

*Voyez ! En gloire il porte encore l'empreinte
De tous les maux qu'il endura pour nous.
Centre éternel de la louange sainte,
Les rachetés l'adorent à genoux.
Alléluia ! Alléluia !*

Il vient, l'Agneau, le Rédempteur, l'Époux !

*Jésus, Seigneur ! Ton Épouse t'appelle ;
Avec l'Esprit, elle répète : « Viens !
Viens te montrer dans ta gloire éternelle,
Ceint de splendeur, admiré dans les tiens ! »
Alléluia ! Alléluia !*

Amen, Seigneur ! – Tu nous réponds : « Je viens. »

(Hymnes et cantiques n° 163)

Responsables de la revue :
*Luc Deschênes
Samuel Gutknecht*

Collaborateur :
Luc Favarger

Révision et correction :
Marie-Marthe Jalbert

Infographie :
Elaine Corneau

Distribution :
Guy et Johanne McGraw

Photo de la couverture :
Elaine Corneau

L'Étoile du Matin est une publication du
MESSAGER CHRÉTIEN
ISSN 0712-2667.
Numéro de convention 40029594
de la Poste-publication.
Les citations de l'A. T. sont habituelle-
ment tirées de la version « J. N. Darby ». Celles du Nouveau Testament sont tirées de la traduction revue sur l'original grec pour la diffusion de l'Évangile, Éditions « La Bonne Semence ».

Nous demandons aux lecteurs
d'adresser leur correspondance au
Messager Chrétien,
185, avenue Gatineau
Gatineau (Québec) J8T 4J7, Canada.
Téléphone : 819-243-8880.
www.messengerchretien.com

Poésie	Il vient, il vient ! <i>Hymnes et cantiques n° 163</i>	2
Entre nous	Sans eau, pas de vie ; sans chaleur, pas de croissance ! <i>Samuel Gutknecht</i>	4
Article thématique 1	Ayant donc une telle espérance <i>Daniel Martel</i>	6
Pour le cœur	Crois seulement <i>F. Runkel</i>	11
Encouragement	Une autre foi à imiter, celle d'Abraham	13
Article thématique 2	En attendant sa venue <i>Samuel Gutknecht</i>	14
Article thématique 3	Attendant la bienheureuse espérance <i>Alfred E. Bouter</i>	18
Personnage biblique	Énoch, l'homme qui plut à Dieu <i>Hugo Bouter</i>	21
Quelques pensées	Pourquoi prier ? <i>Georges André</i>	25
Article thématique 4	Le Dieu d'espérance <i>David Rémillard</i>	27
Méditation	À quoi ressemble notre maison ? <i>A. M. Benham</i>	31
Bonne nouvelle	Deux épaves, deux histoires, un triste constat <i>Luc Deschênes</i>	32

L'Étoile du Matin est une publication chrétienne sans but lucratif. Tous les articles sont basés sur la Parole de Dieu. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messager Chrétien ». Un reçu pour fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 \$.

Sans eau, pas de vie ; sans chaleur, pas de croissance !

Samuel Gutknecht

Chaque printemps, le jardinier met en terre les jeunes plants de fleurs destinés à orner les plates-bandes. Il ne le fait pas trop tôt ! Une gelée tardive pourrait endommager... « Son Dieu le dirige dans [son] jugement ; il l'instruit » (És. 28. 26). De même, le cultivateur confie à la terre les semences en anticipant une nouvelle récolte.

Chacun y met son savoir, son expérience et son cœur. « Le laboureur laboure-t-il tout le jour pour semer ? Ouvre-t-il et herse-t-il [tout le jour] son terrain ? N'est-ce pas que, lorsqu'il a aplani la surface [...] il met le froment en rangées, et l'orge au lieu désigné » (És. 28. 24-25) ? Entre la réflexion du prophète et nous aujourd'hui,

*Nous dépendons
entièrement du
Créateur en ce qui
concerne la survie
des plantes qui sont
notre nourriture...*

deux mille sept cents ans se sont écoulés ! Les outils pour travailler le sol ont changé, mais pas les principes fondamentaux. Il faut y mettre son cœur, son énergie, et profiter de l'expérience de ceux et celles qui ont passé avant.

Quand tout est en place et que la terre est bonne et bien apprêtée, quand on a mis tout ce qui est requis pour la réussite, il faut le

soleil et la pluie. Sans chaleur ou sans eau, les plantes meurent. Nous dépendons entièrement du Créateur en ce qui concerne la survie des plantes qui sont notre nourriture et celle des animaux. Il en est de même dans le domaine spirituel ! Sans eau, pas de vie ; sans chaleur, pas de croissance !

L'eau, pour l'âme, c'est la Parole de Dieu ! « Tes paroles se sont-elles trouvées, je les ai mangées ; et tes paroles ont été pour moi l'allégresse et la joie de mon cœur » (Jér. 15. 16) ; « ... ta parole m'a fait vivre » (Ps. 119. 50).

Le Seigneur Jésus, intercédant auprès de son Père, a dit de ses disciples : « Moi, je leur ai donné ta Parole » (Jean 17. 14), et « ... ils ont gardé ta Parole » (v. 6). En réponse à une question du Seigneur, un de ses disciples lui répondit : « Seigneur, auprès de qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jean 6. 68).

Le soleil, pour le cœur, c'est l'amour de Dieu ! « Jésus [...] ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin (Jean 13. 1). « Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux » (Jean 17. 28). Jésus nous aima jusqu'à mourir pour nous sur la croix infâme à Golgotha. Il a donné l'exemple le plus grand, le plus pur qui soit. Dans cette perspective, Jean a été conduit à écrire : « Bien-aimés, si Dieu nous aime ainsi, nous aussi nous devons nous aimer l'un l'autre » (1 Jean 4. 11).

*Il en est de même
dans le domaine
spirituel !*

Nous laisserons-nous conduire par le Berger aux eaux paisibles (Ps. 23. 2) pour être désaltérés ? Accepterons-nous l'amour infini de l'ami suprême ? C'est nourri de ton amour, ô Sauveur, que nous irons visiter les malades et les prisonniers, que nous tendrons une main secourable aux démunis avec le sourire que ta grâce a mis sur nos visages et les paroles qui conduisent à la vie éternelle. Dans la sécheresse d'un monde inquiet, tu nous as promis les ondées de la rosée des cieus et le secours du grand Vainqueur agissant dans nos cœurs par ton Esprit.

Et dans nos communautés chrétiennes, saurons-nous grandir au simple contact de la Parole exposée dans sa pureté, tout en vivant dans l'amour du Christ qui dépasse toute connaissance ? C'est dans la sincérité de nos cœurs et dans la pureté de nos contacts que fleurira l'amour fraternel.

Le cultivateur doit être vigilant : « Le matin, sème ta semence, et, le soir, ne laisse pas reposer ta main » (Eccl. 11. 6). Soyons fidèles dans ce que le Seigneur place devant nous, persévérant dans la prière, dans la lecture de sa précieuse Parole et dans les réunions de croyants autour de Lui.

Le Seigneur Jésus revient bientôt ! Il est notre bienheureuse espérance, tel est le thème de ce numéro 85. Chers lecteurs, chères lectrices, que ces quelques articles vous soient en bénédiction. ✚

Ayant donc une telle espérance

Daniel Martel

Dans le langage biblique, l'espérance ne signifie pas la même chose que dans le vocabulaire de notre monde, où elle est perçue comme un espoir ou même comme un rêve qu'on souhaite voir se réaliser. L'espérance chrétienne est similaire à l'assurance, à une attente certaine.

Les enfants de Dieu savent ce qu'est l'espérance produite dans leur cœur par la foi en Christ. En éprouvent-ils tous un grand bonheur ? C'est une bénédiction qui, par la puissance de l'Esprit, console le cœur, fortifie la foi, et purifie la conscience.

Les Écritures nous révèlent très tôt la volonté du cœur de Dieu quant à l'avenir des croyants : « Car moi je connais les pensées que je pense à votre égard, dit l'Éternel, pensées de paix et non de mal, pour vous donner un avenir et une espérance » (Jér. 29. 11).

Pour nous donner cette espérance, il a fallu la manifestation de Dieu sur la

terre en Jésus-Christ et son sacrifice expiatoire à la croix. La venue de Christ et son œuvre étaient les seuls moyens de nous faire accéder aux lieux

célestes. Déjà, sur la terre, nos cœurs peuvent percevoir, par la foi et en espérance, quelque chose de l'état ineffable dans lequel nous nous trouverons lorsque nous serons avec Celui qui est plus beau que les fils des hommes (Ps. 45. 2).

L'espérance chrétienne est similaire à l'assurance, à une attente certaine.

L'objet glorieux de l'espérance et la certitude de la consolation sont les précieux soutiens du fidèle. La lecture de la Parole et la communion avec Dieu par la prière sont les moyens que l'Esprit Saint utilise pour cultiver en nous cette force inestimable.

Qu'advierait-il si nous étions sans espérance ? La Parole l'évoque : « Si c'est pour cette vie seulement que nous avons espérance en Christ, nous sommes plus malheureux que tous les hommes » (1 Cor. 15. 19). Dans ce chapitre, Paul souligne que sans

la résurrection (autrement dit, si le chrétien ne vivait que sur la terre), il n'aurait réellement en partage ici-bas que ses renoncements et ses combats ; aucun avenir glorieux ne se présenterait à lui ; il n'y aurait que déception au lieu de l'espérance. Pour nous sauver, il a fallu l'œuvre de la croix, puis la résurrection de Christ. Grâce à Dieu, Christ a été ressuscité et glorifié auprès de Dieu, et nous attendons son retour !

L'attente d'être avec Christ

Toutes les voies de l'homme sur la terre conduisent à la mort ! Job n'entrevoit pas autre chose ici-bas : « Mes jours s'en vont plus vite qu'une navette, et finissent sans espérance » (Job 7. 6). Le disciple de Christ a l'immense privilège d'avoir un héritage céleste, un avenir éternel, qu'il peut déjà goûter grâce à l'espérance vivante placée dans son cœur par l'Esprit Saint. « L'attente des justes est une joie » (Prov. 10. 28).

L'espérance du fidèle n'est pas soumise aux aléas de la terre. Elle vient de Dieu qui ne peut mentir et qui l'a promise avant les temps des siècles... » (Tite 1. 2). L'espérance fait partie de l'armure du croyant, où elle joue le rôle défensif du casque (1 Thes. 5. 8). Elle attend un événement qui aura certainement lieu : le rassemblement des rachetés autour de Christ. Cependant, elle ne se limite pas à la venue du Seigneur pour

enlever les siens ; elle espère aussi l'apparition de Christ comme juge, son règne, sa gloire éternelle.

La foi en la résurrection constitue la base de l'espérance chrétienne. Les moqueurs de ce monde peuvent traiter le chrétien de rêveur, mais l'enfant de Dieu se fonde sur la Parole divine. L'apôtre Pierre en rend un vibrant témoignage : « En effet, ce n'est pas en suivant des fables ingénieusement imaginées que nous vous avons fait connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus-Christ... » (2 Pi. 1. 16). La résurrection de Christ

est le gage de notre résurrection à venir : il transformera nos corps mortels « en la conformité du corps de sa gloire » (Phil. 3. 21). « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés pour une espérance vivante par la résurrection de Jésus-Christ » (1 Pi. 1. 3).

Le chrétien ne désire pas être dépouillé, mais il veut être revêtu « afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie » (2 Cor. 5. 4). Cette vie est la vie même de Christ glorifié, une vie éternelle !

L'espérance chrétienne est seulement pour la durée de notre passage sur la terre. À la venue du Seigneur Jésus, elle deviendra une réalité concrète. Pour Paul, être avec Christ, c'était

L'espérance du fidèle n'est pas soumise aux aléas de la terre.

« de beaucoup meilleur » (Phil. 1. 23). Il ne pouvait comparer sa condition terrestre avec la gloire à venir. Sa vie ici-bas était conditionnée par l'attente de la félicité céleste : pour le temps présent, il désirait mieux connaître Christ « ... et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances » (Phil. 3. 10).

Les bienfaits de l'espérance chrétienne

Elle est vivante : « Dieu [...] nous a régénérés pour une espérance vivante par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts » (1 Pi. 1. 3). Notre espérance est vivante, comme la Parole par laquelle nous avons été régénérés (v. 23). Christ vit et il garde l'héritage de ceux qui croient en lui dans le ciel, où il les introduira.

« Parce que moi je vis, vous aussi vous vivrez » (Jean 14. 19) ; cela est vrai dès maintenant, et c'est sur cette vérité que se fonde l'espérance du croyant.

Elle purifie : « Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui est pur » (1 Jean 3. 3). L'effet béni de l'espérance est de nous garder du mal et de nous purifier selon la mesure parfaite de la perfection de Christ, alors que nous prenons conscience que nous devons lui être bientôt semblables. Notre marche pratique démontre-t-elle combien nous apprécions notre future participation à sa gloire ?

Elle est bienheureuse : « Attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ » (Tite 2. 13). L'espérance que la grâce a nourrie aura sa pleine réalisation dans la gloire. En attendant, l'espérance est à même de produire le bonheur dans nos cœurs et de les réjouir au travers des difficultés et des souffrances (Rom. 12. 12).

Elle console : « Afin que vous ne soyez pas affligés comme les autres qui n'ont pas d'espérance » (1 Thes. 4. 13).

L'espérance bénie d'être pris auprès du Seigneur à sa venue est le véritable antidote à l'anxiété et à la peur, la consolation suprême pour une âme dans l'affliction.

« Notre seigneur Jésus-Christ lui-même et notre Dieu

et Père [...] nous a aimés et nous a donné une consolation éternelle et une bonne espérance par grâce » (2 Thes. 2. 16). *L'amour* éternel de Dieu en Christ, sa *grâce* révélée en lui, sont les fondements d'une *consolation permanente et véritable*. Chaque expérience que le fidèle fait de cette grâce l'affermir et le stimule à vivre dans l'attente imminente du retour de Christ.

Elle affermit : « Affermissez vos cœurs, car la venue du Seigneur est proche » (Jac. 5. 8). Cette attente du retour du Seigneur devrait nous affermir, nous rendre pleinement

assurés et, par conséquent, plus difficiles à ébranler. L'apôtre Jacques donne comme modèle l'*attente* pleine de confiance *du laboureur* qui *prend patience*. L'attente réelle du Seigneur Jésus gardera l'âme dans la séparation du monde, inconsciente du mal dans lequel elle se trouve.

L'espérance dans la dépendance

Dans l'Ancien Testament, l'alliance et les promesses que Dieu avait données à son peuple constituaient le fondement de son espérance.

Ces promesses concernaient le pays promis et la venue du Messie.

Dans le Nouveau Testament, l'apparition du Sauveur en grâce donnait l'espérance à tous les hommes d'aller au ciel. Mais les rachetés ont aussi besoin, dans leurs soucis quotidiens, de s'attendre aux soins du Seigneur. N'est-il pas le berger et le surveillant de nos âmes ? (1 Pi. 2. 25)

Dépendre de Dieu est indispensable pour avancer ici-bas au milieu de la ruine, des difficultés et des épreuves. Cette dépendance est liée à l'obéissance. Elle donne l'assurance aux bien-aimés de Dieu qu'il n'abandonnera jamais ses rachetés, mais qu'il leur donnera toutes les ressources dont ils ont besoin. Lorsqu'il était sur la terre, le Seigneur Jésus a dit : « ... à chaque jour suffit sa peine » (Matt. 6. 34).

Il enseigne là que notre cœur doit apprendre à se reposer sur la puissance et l'amour de Dieu. S'il nous semble impossible de porter longtemps une charge que nous trouvons bien lourde, nous devons attendre et espérer l'issue ; peut-être se présentera-t-elle demain ! Et si demain Dieu n'a pas ôté le fardeau, nous devons continuer de le porter un jour de plus, sans murmurer, mais en gardant cet état du cœur propre à rejeter sur lui tout notre souci (1 Pi. 5. 7), et en n'espérant qu'en Dieu seul.

Sans jamais soulever d'objection, et dans une soumission absolue, Abraham obéit à Dieu qui lui demande de sacrifier son fils. Par la foi, il a l'assurance que son Dieu va concilier la promesse et l'ordre. Il montre dans cette épreuve une intelligence

de la foi remarquable qui fait briller dans son cœur la lumière de l'espérance. Il est prêt à sacrifier son fils pour le recevoir à nouveau par la résurrection (Héb. 11. 19).

La souffrance et la patience sont la part des fidèles jusqu'au retour du Seigneur. L'espérance apporte une consolation éternelle (2 Thes. 2. 16). Elle est la puissante certitude que « toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu » (Rom. 8. 28).

Lorsque la souffrance dans l'épreuve produit le découragement, jusqu'à compromettre même le goût de vivre,

L'espérance [...] est la puissante certitude que « toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu ».

la bienfaitante clarté de l'espérance est seule capable de dissiper le brouillard de la peine. La plus profonde obscurité se change en lumière et le croyant retrouve la joie.

Notre attente est-elle perceptible ?

« Soyez toujours prêts à répondre à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous, mais avec douceur et crainte » (1 Pi. 3. 15).

Par sa Parole, le Seigneur nous enseigne à ne pas dissimuler nos certitudes, mais à saisir l'occasion de les faire connaître autour de nous. Puisque nous possédons une telle espérance, elle devrait donc être visible pour ceux qui nous entourent et qui ne comprennent pas notre confiance en Dieu.

Démontrer la joie de l'espérance que nous possédons par grâce (Rom. 12. 12) fournira certainement une occasion de témoigner pour Christ.

Devant tous les événements fâcheux qui marquent actuellement la vie du monde, comment réagissons-nous ? Sommes-nous de ceux qui se révoltent, accusant Dieu ? de ceux qui ont peur ? Ou sommes-nous des enfants du Dieu d'amour qui ont mis toute leur confiance et leur attente en lui ? Le monde dans lequel nous vivons nous regarde ; peut-il voir en nous la conviction de l'espérance ?

Quel témoignage (même s'ils ne l'ont pas compris) ont vu ceux qui ont entouré de grands éprouvés, des persécutés, et même des martyrs ! L'exemple d'Étienne est tellement éloquent ! Satan ne peut supporter la victoire de Christ manifestée dans ses rachetés. Si même il dresse des hommes contre les chrétiens, c'est souvent pour que le témoignage de ces fidèles soit manifeste au regard du monde. Combien d'âmes se sont converties en voyant la joie de la gloire à venir dans ces témoins pour Christ ! Des âmes éveillées, intéressées ressentent souvent

le besoin de connaître une telle part pour la posséder elles-mêmes.

Paul fait référence aux chrétiens de Colosses, à leur amour pour tous les saints, à cause de l'espérance qui leur était réservée dans les cieux, précieux sujet dont parle l'Évangile (Col. 1. 5).

Soyons utiles à nos frères et sœurs dans la peine ou le découragement, en leur rappelant notre but commun, la connaissance de Christ (Phil. 3. 10), et ce que nous attendons, « la gloire à venir qui doit nous être révélée » (Rom. 8. 18), c'est-à-dire d'être toujours avec le Seigneur (1 Thes. 4. 17).

L'Esprit nous donne les « arrhes » de notre héritage, avant-goût des joies du ciel que nous attendons ; confessons « notre espérance sans chanceler, car celui qui a promis est fidèle » (Héb. 10. 23). +

Le monde dans lequel nous vivons nous regarde ; peut-il voir en nous la conviction de l'espérance ?

CROIS seulement

(Marc 5. 22-43)

F. Runkel

LA FOI AU SEIGNEUR JÉSUS

Pour Jaïrus, le chef de synagogue, c'est l'univers qui s'écroule. On vient de lui apprendre brusquement que sa fille unique, âgée de 12 ans, est morte.

Il avait pourtant – contrairement à ce que faisaient beaucoup de ses contemporains – cherché à temps du secours auprès de Jésus. S'il y avait quelqu'un qui pouvait encore l'aider dans une situation catastrophique, c'était bien le Nazaréen que les chefs du peuple méprisaient. Il s'était jeté à ses pieds et l'avait prié instamment : « Ma fille est à sa fin ; viens [...] pour qu'elle soit guérie et qu'elle vive » (v. 23). À son grand soulagement, le Seigneur avait immédiatement consenti à l'accompagner à la maison, et ils étaient en chemin pour s'y rendre. Sa foi en Jésus et sa conviction qu'il lui viendrait en aide avaient été confirmées. Les choses semblaient être sur la bonne voie.

NE SOMMES-NOUS PAS SOUVENT COMME JAÏRUS ? NOUS AVONS APPORTÉ NOS DIFFICULTÉS AU SEIGNEUR JÉSUS, MAIS SA RÉPONSE SE FAIT ATTENDRE ET EXERCE NOTRE PATIENCE.

UNE FOI ÉPROUVÉE

Et maintenant, cet homme est devant la dure et impitoyable réalité : trop tard ! On vient lui dire : « Ta fille est morte ; pourquoi importuner encore le maître ? » (v. 35). Tout paraît perdu. Sa foi et son empressement à chercher du

secours auprès du Maître ont-ils été vains ? On pourrait le penser. Certes, Jésus a déjà guéri bien des malades et des infirmes – et Jaïrus vient d'être le témoin d'un tel événement –, mais maintenant que la mort est intervenue, la situation semble désespérée.

UNE FOI FORTIFIÉE

Le Seigneur entend ce qui est annoncé à Jaïrus et réagit immédiatement. « Mais aussitôt, Jésus, ayant entendu ces paroles, dit au chef de synagogue : “ Ne crains pas, crois seulement ” » (v. 36). Précisément au moment où il est sur le point d'abandonner tout espoir, il entend ces paroles encourageantes : « *Crois seulement !* » C'est comme si le Seigneur Jésus voulait lui dire : « Jaïrus, même si le sol semble te manquer sous les pieds, ne fais rien d'autre que croire ; tiens ferme

dans la foi ; ne te laisse pas ébranler ; continue à croire ! Je veux et je peux te secourir dans cette situation apparemment sans espoir. Continue à mettre ta confiance en moi. Tu as fait preuve de foi en venant à moi. N'abandonne pas ta foi et ta confiance, malgré les circonstances ! »

OR, C'EST DANS DE
TELLES CIRCONSTANCES
QU'IL VEUT NOUS
ENCOURAGER...
LE SEIGNEUR JÉSUS
NOUS DIT AUJOURD'HUI
ENCORE :
« CROIS SEULEMENT. »

Ne sommes-nous pas souvent comme Jaïrus ? Nous avons apporté nos difficultés au Seigneur Jésus, mais sa réponse se fait attendre et exerce notre patience. Or, c'est dans de telles circonstances qu'il veut nous encourager. Ses

paroles s'adressent à nous aussi : « Crois seulement » – demeure fermement assuré que j'ai le pouvoir de t'aider. Peut-être avons-nous des soucis de santé, des difficultés familiales, des sujets d'inquiétude quant à notre travail... Peut-être sommes-nous tourmentés par une situation qui paraît sans issue. Le Seigneur Jésus nous dit aujourd'hui encore : « Crois seulement. »

Il y a pourtant une différence entre la situation de Jaïrus et la nôtre. Celui en qui nous mettons notre confiance nous a donné la plus grande preuve possible de son amour : il a laissé sa vie pour nous sur la croix. De plus, nous pouvons voir dans d'innombrables passages de la Bible comment Dieu est venu en aide à ceux qui se trouvaient dans une situation désespérée. Nous avons donc d'autant plus de raisons de nous confier au Seigneur et de demeurer fermes dans la foi, quelles que soient les circonstances.

Et n'oublions pas que le fait de tenir ferme dans la foi honore Celui en qui nous mettons toute notre confiance. ✚

(Tiré du *Messager Évangélique*, septembre 2005)

Une autre foi à imiter, celle d'Abraham

Lorsque le patriarche a dû renoncer à tout espoir d'engendrer une descendance,

- contre espérance, il a cru avec espérance ;
- sa foi n'a pas faibli ;
- il n'a pas regardé à son incapacité, à son corps vieilli ;
- il n'a pas douté de la promesse de Dieu ;
- il a été fortifié dans la foi ;
- il a donné gloire à Dieu ;
- il était pleinement persuadé que ce que Dieu a promis, il est puissant aussi pour l'accomplir (voir Rom. 4. 18-21).

Que le Seigneur Jésus nous encourage par sa Parole à placer toute notre confiance en lui pour sa gloire et pour notre plus grand bien ! ✚

En attendant sa venue

Samuel Gutknecht

Nous sommes définitivement installés dans le vingt-et-unième siècle ! Voilà bientôt deux mille ans que Jésus a quitté cette terre pour retourner auprès du Père, dans la gloire. Avant d'être enlevé, il a fait une promesse extraordinaire à ses disciples : « Si je m'en vais [...] **je reviendrai**, et je vous prendrai auprès de moi » (Jean 14. 3). C'est avec foi que les chrétiens attendent cet événement surnaturel qui va bientôt se produire, en une fraction de seconde, en un clin d'œil (1 Cor. 15. 52).

Déjà, les saints de l'Ancien Testament attendaient un événement spectaculaire : la naissance à Bethléhem de celui qui doit dominer en Israël (Mich. 5. 2). L'évangéliste Luc nomme Siméon, homme juste et pieux, qui « attendait la consolation d'Israël ». Il évoque aussi Anne, une prophétesse qui parlait du Seigneur « à tous ceux qui, à Jérusalem, attendaient

la délivrance » (Luc 2. 25-38). Ils n'ont pas été déçus ! Siméon, avec une joie sans borne, a tenu le Fils promis dans ses bras (És. 9. 6) ; Anne doit s'être réjouie avec tous ceux à qui elle annonçait la magnifique nouvelle. L'un attendait la consolation, l'autre la délivrance.

**C'EST AVEC FOI
QUE LES CHRÉTIENS
ATTENDENT CET
ÉVÉNEMENT SURNATUREL
QUI VA BIENTÔT SE
PRODUIRE, EN UNE
FRACTION DE SECONDE,
EN UN CLIN D'ŒIL.**

En développant le sujet de l'attente, j'aimerais éveiller dans le cœur de nos lecteurs le désir de sonder les Écritures. Nous aborderons ce sujet en le classant en quatre thèmes :

Dieu ; la création ; les saints des temps passés ; nous qui sommes actuellement sur la terre.

Dieu

« La patience de **Dieu attendait** dans les jours de Noé » (1 Pi. 3. 20). Le Dieu saint et juste avertissait les hommes du jugement à venir ; le déluge vint et

les fit tous périr. Aujourd'hui, « Dieu est patient envers [vous], ne voulant pas qu'aucun périsse » (2 Pi. 3. 9). Mais comme aux jours du déluge, le temps de cette patience aura un terme ! Sommes-nous tous à l'abri dans l'arche ? Le sang de Christ a-t-il lavé nos péchés pour que nous soyons épargnés du jugement qui s'en vient ? Il suffit pour cela de se reconnaître pécheur perdu devant Dieu, de le lui confesser, et d'accepter sa grâce.

« [Jésus-Christ] [...] s'est assis à perpétuité à la droite de Dieu, **attendant** désormais “jusqu'à ce que ses ennemis soient mis pour marchepied de ses pieds” » (Héb. 10. 13). Notre Seigneur attend le moment où il pourra établir son règne de justice et de paix sur la terre.

La création

Nous sommes bien conscients que la création tout entière souffre des inconséquences de l'homme. De plus en plus souvent, les médias informent le monde entier de nouvelles catastrophes produites par les humains ! Parmi les plus dévastatrices, nommons les déversements pétroliers dans les mers et les centrales nucléaires qui laissent échapper de l'eau lourde ou de grandes quantités de radioactivité. Et il y en a bien d'autres ! Combien d'espèces d'animaux terrestres et marins, combien de sortes de plantes sont en voie de disparition ?

Oui ! Comme la Parole de Dieu le dit, la création « a été assujettie à la vanité » (Rom. 8. 20). C'est ainsi qu'elle « **attend** la révélation des fils de Dieu », ce jour où Christ apparaîtra en gloire accompagné de tous ses rachetés (voir Zach. 14. 5 ; 2 Thes. 1. 10). Les croyants en Jésus-Christ sont liés à la première création en raison de leur corps, mais leur âme appartient à la nouvelle création car « ... en Christ [...] toutes choses sont faites nouvelles » (2 Cor. 5. 17). « Nous soupirons intérieurement, **attendant** l'adoption, la délivrance de notre corps » (Rom. 8. 23).

Les saints des temps passés

Nous avons déjà évoqué Siméon et Anne, qui sont les dignes représentants des fidèles attendant la naissance

du Sauveur, le Messie promis. **Ils attendaient** la consolation, et nul autre que Jésus, le Fils éternel, ne pouvait consoler son peuple. Ils attendaient la délivrance, et Jésus seul a la capacité de délivrer ! Quelle délivrance pour un aveugle de recouvrer la vue et quelle consolation d'entendre la douce voix de Jésus lui dire : « Je suis le Fils de Dieu, moi qui te parle » (voir Jean 9. 37). Cet homme était seul, rejeté de la société, et Jésus vint à lui !

Mais les saints qui vivaient avant la naissance de Jésus **attendaient plus** et entrevoyaient, par la foi, la nouvelle

**ET
NOUS AUJOURD'HUI ?
ATTENDONS-NOUS
LE SEIGNEUR « PLUS
QUE LES SENTINELLES
N'ATTENDENT LE
MATIN... ?**

création : « Abraham [...] attendait la cité qui a les fondements, dont Dieu est l'architecte et le constructeur. » Il faisait partie de ceux qui « sont morts dans la foi, sans avoir reçu ce qui était promis » de ceux qui recherchaient une patrie et en désiraient une meilleure, c'est-à-dire une céleste » (voir Hébr. 11. 10-16). Ils étaient comme cet enfant qui, le jour de son anniversaire approchant, sait qu'il va recevoir des cadeaux et, convaincu d'en recevoir, attend ce jour avec impatience et confiance. Et nous aujourd'hui ? Attendons-nous le Seigneur « plus que les sentinelles

[n'attendent] le matin, que les sentinelles [n'attendent] le matin » (Ps. 130. 6) ?

Nous qui sommes actuellement sur la terre, nous attendons :

1. La révélation de notre Seigneur (1 Cor. 1. 7). C'est son retour en gloire.
2. L'espérance de la justice (Gal. 5. 5). Cette espérance tourne nos yeux vers Celui qui « sera juste, dominant en la crainte de Dieu » (2 Sam. 23. 3), Christ, la justice des siècles (Dan. 9. 24). De nos jours, combien nous soupirons après la justice ! Celle des hommes est tellement imparfaite, celle de Dieu, si souvent rejetée ! Mais

le jour vient où « un roi régnera en justice [...] et l'œuvre de la justice sera la paix, et le travail de la justice, repos et sécurité à toujours » (És. 32. 1 et 17).

3. « ... le Seigneur Jésus-Christ comme Sauveur, qui transformera notre corps d'abaissement en la conformité du corps de sa gloire » (Phil. 3. 20). Si notre âme est sauvée par la foi au sang du Christ versé à la croix, notre corps attend d'être changé, et de devenir incorruptible. Quelle heureuse perspective !

4. « ... Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient » (1 Thes. 1. 10). Nous allons être épargnés de la colère de Dieu et de l'Agneau qui va tomber sur les fils de la désobéissance. Au milieu de ces terribles jugements, de nombreux Juifs

et des gens de toutes les nations se tourneront vers le Seigneur et l'attendront comme libérateur.

5. « ... la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ » (Tite 2. 13). La bienheureuse espérance signifie l'enlèvement des saints au ciel : « Les morts en Christ ressusciteront en premier lieu ; puis nous, les vivants qui restons, nous serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur »

ATTENDONS-NOUS[...] LA BIENHEUREUSE ESPÉRANCE ET L'APPARITION DE LA GLOIRE DE NOTRE GRAND DIEU ET SAUVEUR JÉSUS-CHRIST ?

(1 Thes. 4. 17). L'apparition de la gloire parle du moment où Christ, accompagné des rachetés, apparaîtra à ce monde pour juger les méchants et établir son règne. Durant ces mille ans prévus par la Parole, Satan sera enfermé dans les puits de l'abîme (Apoc. 20. 2-3) ; il ne pourra plus tenter les saints, et encore moins les accuser devant Dieu. L'apôtre Paul chérissait dans son cœur ce jour à venir, si proche pour nous. À cause de cette certitude, il était convaincu de recevoir du Seigneur la couronne de justice avec « tous ceux qui aiment son apparition » (2 Tim. 4. 8).

L'épître de Jacques offre la belle image du laboureur qui **attend** le fruit précieux de la terre en prenant patience (voir Jac. 5. 7).

Jacques continue en nous exhortant à prendre patience, à affermir nos cœurs et à ne pas murmurer les uns contre les autres, car la venue du Seigneur est proche.

La seconde épître de Pierre nous projette au-delà du règne millénaire. Elle nous motive à vivre une vie sainte dans la piété en attendant et en « hâtant la venue du jour de Dieu, à cause duquel les cieux en feu seront dissous [...] Mais, selon sa promesse, nous **attendons** de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice

habite » (2 Pi. 3. 12-13). Les cieux et la terre actuels, qui ont été le théâtre des combats entre les puissances spirituelles de méchanceté (Satan et les anges déchus) et le Seigneur (représenté par ses saints) disparaîtront un jour. Dans la nouvelle création (les nouveaux cieux, la nouvelle terre et la nouvelle Jérusalem), il n'y aura aucune trace de péché, aucun souvenir des combats spirituels ! Dieu habitera avec les hommes, « ils seront son peuple [...] il essuiera toute larme de leurs yeux ; et la mort ne sera plus : il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les

premières choses sont passées » (Apoc. 21. 3). Dieu sera tout en tous (1 Cor. 15. 28).

Réjouissons-nous chrétiens ! Nous avons devant nous un bonheur éternel. Que cette espérance fortifie nos cœurs et nous rende capables de témoigner autour

de nous du salut gratuit et éternel que Dieu offre à quiconque croit. N'attendons pas à demain pour faire ce que le Seigneur nous demande de faire aujourd'hui ! Les signes annonçant sa venue en gloire sont de plus en plus rapprochés. « Bienheureux sont ces esclaves, que le maître, quand il viendra, trouvera en train de veiller. En vérité, je vous dis qu'il se ceindra, les fera mettre à table et, s'avancant, il les servira » (Luc 12. 37). ■

QUE CETTE ESPÉRANCE FORTIFIE NOS CŒURS ET NOUS RENDE CAPABLES DE TÉMOIGNER AUTOUR DE NOUS DU SALUT GRATUIT ET ÉTERNEL QUE DIEU OFFRE À QUICONQUE CROIT.

Attendant la bienheureuse espérance

Alfred E. Bouter

La grâce de Dieu nous enseigne que « reniant l'impiété et les convoitises mondaines, nous vivions dans le présent siècle sobrement, justement et pieusement, attendant la bienheureuse espérance » (Tite 2. 12-13). L'espérance du chrétien se fonde sur une personne : Jésus-Christ. Il va venir lui-même nous chercher, il est notre bienheureuse espérance. Il y a aujourd'hui dans ce monde deux classes de personnes :

- Celles qui n'ont aucune relation avec Jésus. Elles ne sont pas sauvées et n'ont aucune espérance. Elles n'ont « pas d'espérance, étant sans Dieu dans ce monde » (Éph. 2. 12) ; un jugement éternel les attend.
- Celles qui sont sauvées. Elles connaissent cette personne merveilleuse qui s'est donnée pour elles, les rachetant de toute iniquité. Elles l'attendent.

Dans quel groupe te trouves-tu ? Si tu ne connais pas Jésus comme le Sauveur, par la repentance et par la foi, tu peux devenir un enfant de Dieu.

Tu passeras de la mort à la vie (Jean 3. 36 ; 5. 24) et tu éviteras ainsi le châtement éternel. C'est aujourd'hui le jour du salut, aujourd'hui le Seigneur t'appelle. Réponds-lui dès maintenant, car demain, il sera peut-être trop tard...

L'espérance du chrétien se fonde sur une personne : Jésus-Christ. Il va venir lui-même nous chercher, il est notre bienheureuse espérance.

Cette espérance représente une certitude

Dans le langage de tous les jours, le mot **espérer** laisse entrevoir une incertitude, par exemple lorsqu'on suit un traitement pour une maladie en espérant, sans en être certain, que le résultat sera positif. Avec Dieu, il n'en est pas ainsi : « ... l'espérance ne rend pas honteux, parce que l'amour de Dieu est versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rom. 5. 5). Cet amour, qui habite le cœur du croyant en Jésus, rend vivante et certaine l'espérance dont on parle. Elle est une attente bienheureuse. Tite 2. 13 utilise le participe présent du verbe attendre : *attendant*, ce qui veut dire *attendre continuellement*. Il inclut l'idée de souhaiter la bienvenue à quelqu'un, notamment à cette Personne merveilleuse, notre Seigneur. Le verbe attendre est utilisé 14 fois dans le Nouveau Testament grec et suppose que nous l'attendons avec impatience. En même temps, c'est par une œuvre de Dieu, par l'Esprit Saint qui habite en nous, que cette attente se réalise. L'apôtre Paul exprime son désir : « Que le Dieu d'espérance vous remplisse de toute joie et paix en croyant, pour que vous abondiez en espérance par la puissance de l'Esprit Saint » (Rom 15. 13). En plus, la bienheureuse espérance inclut la joie et la satisfaction, soit le bonheur de jouir de la faveur de Dieu.

« L'espérance ne rend pas honteux, parce que l'amour de Dieu est versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. »

L'appel de Dieu et l'espérance

Dieu désire rendre honneur et gloire au Seigneur Jésus. Par conséquent, le salut des pécheurs lui rend gloire. Il sera éternellement glorifié par ses rachetés, transformés pour ce but. Selon son dessein, Il nous a préconnus et prédestinés pour nous avoir pour lui-même (Éph. 1. 4-6). Dans le temps, Il nous a appelés et justifiés (déclarés justes). Il nous voit déjà assis dans les lieux célestes, dans le Christ Jésus (Éph. 2. 6) et glorifiés avec lui (Rom. 8. 30).

Dieu est saint (1 Pi. 1. 17) et par son appel, Il nous a mis à part pour Lui-même. Notre espérance est associée à cet appel (Éph. 1. 18 ; 4. 4), qui nous attire à Christ, Dieu béni sur toutes choses éternellement. Notre appel est lié à la gloire de Dieu et à celle du Christ exalté. En vertu de cette nouvelle position « en Christ », la gloire de l'homme naturel a été mise de côté. Dieu ne fait pas de distinction de race, de statut social ou religieux, économique ou politique, afin que Christ ait la place de suprématie qui lui revient de droit (Col. 3. 13). Ceux qu'il a appelés, justifiés et glorifiés sont encore dans le monde qui a rejeté et crucifié le Seigneur de gloire, mais ils l'attendent avec espérance (1 Thes. 1. 10).

Paul explique les souffrances et l'espérance du chrétien ainsi : « Maintenant, je me réjouis dans les souffrances pour vous, et j'accomplis dans ma chair ce qui reste encore à souffrir des afflictions du Christ pour son corps qui est l'assemblée, dont moi je suis devenu serviteur selon l'administration de Dieu qui m'a été donnée envers vous, pour compléter la parole de Dieu, c'est-à-dire le mystère tenu caché

*Dès aujourd'hui,
nous possédons
cette bienheureuse
espérance. Dieu nous
demande d'être ses
témoins ici-bas.*

dès les siècles et dès les générations, mais qui a été maintenant manifesté à ses saints. Dieu a voulu leur faire connaître quelle est la richesse de la gloire de ce mystère parmi les nations : Christ en vous, l'espérance de la gloire. C'est lui que nous annonçons, exhortant tout homme et enseignant tout homme en toute sagesse, afin de présenter tout homme parfait en Christ ; à cela aussi je travaille, en combattant selon sa force qui opère en moi avec puissance. Car je veux que vous sachiez quel grand combat je soutiens

pour vous, pour ceux qui sont à Laodicée et tous ceux qui ne m'ont jamais vu en personne, afin que leurs cœurs soient réconfortés – pour que, unis ensemble dans l'amour, ils parviennent à toutes les richesses de la pleine certitude d'intelligence, à la connaissance du mystère de Dieu dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (Col. 1. 24 – 2. 3).

Qu'en est-il de nous, enfants de Dieu par adoption ?

Nous sommes le peuple de Dieu, choisi pour avoir part à ses desseins (Éph. 1. 3-23 ; 2. 3-22 ; 3. 1-13). Dès aujourd'hui, nous possédons cette bienheureuse espérance. Dieu nous demande d'être ses témoins ici-bas (Col. 1. 25 ; 1 Thes. 1. 6-10). Comme les apôtres et les croyants vivant à l'ère apostolique, nous pouvons annoncer ce message avec courage et amour. L'Esprit Saint nous aide et nous aidera à agir comme témoins, quelles que soient nos capacités, comme il a aidé les croyants vivant au temps des Actes. Rendre témoignage de notre espérance nous sera également utile, car en le faisant, notre foi sera fortifiée. Lorsque nous nous opposerons à ceux qui contestent, nous leur annoncerons avec conviction le message du pardon et de l'espérance. ✚

Énoch, l'homme qui plut à Dieu

« Et Hénoc marcha avec Dieu ;
et il ne fut plus, car Dieu le prit. »

Hugo Bouter

Genèse 5. 24

Énoch, le prophète

Énoch signifie « initié » ou « celui qui est enseigné », et par conséquent, « enseignant ». Marcher avec Dieu a apporté à Énoch une compréhension particulière des pensées et des plans de Dieu, un discernement qui l'a rendu capable d'enseigner aux autres et d'agir comme prophète de Dieu au sein d'un monde méchant. L'épître de Jude nous dit expressément qu'Énoch a prophétisé, surtout en ce qui concerne la venue du Seigneur pour juger tous les impies (Jude 14-15). Oui, Dieu révèle ses plans à ses serviteurs les prophètes, comme l'affirme le livre d'Amos : « Or le Seigneur, l'Éternel, ne fera rien, qu'il ne révèle son secret à ses serviteurs les prophètes » (Amos 3. 7). Dans son cœur, Dieu désire communiquer ses pensées à ceux et celles qui sont siens, comme nous le

voyons dans la vie d'Abraham : « Et l'Éternel dit : Cacherai-je à Abraham ce que je vais faire ? ... » (Gen. 18. 17).

Cependant, cela exige la connaissance véritable de Dieu et une marche qui lui plaise. Comment l'homme pécheur, séparé de Dieu, pourrait-il se voir accorder une position près de son cœur, d'une certaine façon, où lui seraient enseignés les secrets les plus intimes de Dieu ? Cela n'est possible que pour ceux et celles qui sont nés de nouveau et en qui l'Esprit de Dieu habite, processus qui rétablit l'harmonie entre l'homme et Dieu. Les enfants de Dieu savent qu'il ne leur cache rien, que par l'Esprit qui habite en eux et par sa Parole inspirée, il leur fait connaître ses pensées intimes, ses plans d'amour, ainsi qu'il est écrit : « Ce que l'œil n'a pas vu, que l'oreille

n'a pas entendu, et qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (1 Cor. 2. 9).

Comme enfants de Dieu, ce privilège nous appartient, à nous qui vivons dans un monde sans Dieu et sans espérance. Connaissions-nous cette douce communion avec lui ? Grandissons-nous dans la connaissance de sa Personne, de ses plans et de ses conseils ? Considérons sérieusement si nous marchons vraiment avec Dieu.

Marcher avec Dieu, avant et après la chute

Dans le jardin d'Éden, Adam avait le privilège de marcher avec Dieu, privilège qui lui fut retiré en raison de la chute. Dieu se promenait dans le jardin au frais du jour, mais après la chute, Adam et Ève se sont cachés de la présence du Seigneur Dieu. Par contre, Énoch a marché avec Dieu jusqu'au moment où il été retiré de la scène terrestre, comme ce fut le cas pour Noé qui a traversé en toute sécurité les eaux du déluge pour atteindre un monde nouveau (Gen. 5. 22, 24 ; 6. 9). Même après la chute, il n'en

reste pas moins vrai que le secret de l'Éternel est pour ceux qui le craignent (Ps. 25. 14). L'enlèvement d'Énoch de la terre, après plusieurs années de marche avec Dieu, constitue un type de l'enlèvement de l'Église, alors que Noé l'est du résidu croyant d'Israël qui devra passer par les « eaux » de la grande tribulation.

Le moment décisif de la vie d'Énoch semble avoir été la naissance de son

fils : « Et Hénoch, après qu'il eut engendré Methushélah, marcha avec Dieu trois cents ans » (Gen. 5. 22). Peut-être a-t-il été impressionné par la majesté de Dieu comme Créateur puissant. La bonté et les bénédictions de Dieu à l'égard de sa propre famille l'ont mené à se repentir et à marcher véritablement avec Dieu, persévérant ainsi pendant une très longue période de 300 ans.

Avec le temps et après de nombreuses années de marche avec le Seigneur, nous avons tendance à nous en éloigner pour suivre notre propre chemin. Le roi Salomon a commencé sa vie en servant Dieu et en marchant avec lui, mais vers la fin de sa vie, il a malheureusement servi des dieux étrangers. Énoch, par contre, a été

Énoch a marché avec Dieu jusqu'au moment où il été retiré de la scène terrestre...

La bonté et les bénédictions de Dieu à l'égard de sa propre famille l'ont mené à se repentir et à marcher véritablement avec Dieu...

fidèle pendant 300 ans, jusqu'à son enlèvement. Énoch s'est accroché à l'Éternel comme Élisée l'a fait avec Élie, et Ruth avec Naomi. Sa longue marche s'est terminée d'une façon glorieuse : Dieu l'a soudainement repris. Le même avenir merveilleux constitue la part de tout chrétien.

Trois aspects de la marche avec Dieu

Considérons maintenant trois aspects de la vie d'Énoch, qui illustrent trois conséquences importantes d'une marche avec Dieu.

(1) En ce qui nous concerne, nous apprenons d'Énoch qu'il nous est possible de marcher dans une joyeuse communion avec Dieu et avec son Fils. En tant que chrétiens, nous apprenons à connaître Dieu en lisant et en méditant sa Parole inspirée. Elle nous le révèle comme notre Dieu et Père manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. Elle nous apprend à reconnaître en nous la condition naturelle de pécheur et à voir ce que Dieu a fait de nous en Christ.

Nous découvrons aussi les pensées de Dieu à l'égard du monde actuel : gouverné par Satan – le prince de ce monde – il sera bientôt jugé. Le monde millénaire, alors délivré de son influence, jouira de la paix apportée par le règne de Christ, le Prince de paix. Dans cette attente, nous anticipons avec

joie la résurrection des saints endormis et notre enlèvement avec eux pour être introduits dans la gloire de la maison du Père (1 Thes. 4. 15-18). Nous apprenons aussi ce que sera notre rôle dans le millénium, alors que nous régnerons avec Christ, après son apparition en puissance et en gloire. Marcher avec Dieu constitue un préalable à tout cela et la seule condition pour acquérir la connaissance de ces choses.

Oui, nous avons l'espérance de ne

pas goûter à la mort, mais plutôt d'être enlevés de cette terre, en un instant, en un clin d'œil, pour rencontrer le Seigneur en l'air (voir 1 Cor. 15. 52). En Genèse 5, la fin de la vie d'Énoch sur la terre contraste avec celle de tous les autres dont il est dit : « Et il mourut. » De la même manière, comme croyants, nous serons la grande exception dans ce monde toujours sujet à la mort et à la corruption. Nous qui sommes vivants, si nous « restons jusqu'à la venue du Seigneur », nous ne verrons pas la mort, mais « nous serons enlevés [...] avec eux [...] en l'air » et nous serons toujours avec lui. D'ici là, il nous bénira de sa présence. Alors que nous *marchons* avec lui à travers le désert du monde, nous nous tenons *debout* comme sacrificateurs en sa présence dans le sanctuaire (Deut. 10. 8), et même, nous *sommes à table* dans le sein de Jésus comme l'a fait Jean dans la chambre haute (Jean 13. 23).

Avec le temps et après de nombreuses années de marche avec le Seigneur, nous avons tendance à nous en éloigner pour suivre notre propre chemin.

POURQUOI PRIER ?

Extrait reproduit textuellement de *La prière*

Georges André

Tout d'abord pour nous approcher de Dieu et communiquer avec Lui. L'épître aux Hébreux est riche de ce verbe « approcher ». Nous nous approchons avec confiance du trône de la grâce (4. 16). Nous nous approchons de Dieu par Christ qui intercède pour nous (7. 25). Nous nous approchons par le chemin nouveau et vivant qu'il a ouvert pour nous à travers le voile, c'est-à-dire sa chair (10. 19-22). Mais Hébreux 11. 6 nous déclare : « Il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu est. »

Celui dont la foi est peut-être très faible, mais qui a conscience de l'existence de Dieu, peut déjà s'approcher de Lui. « Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous » (Jac. 4. 8). Asaph autrefois disait déjà : « Pour moi, m'approcher de Dieu est mon bien » (Ps. 73. 28). Il avait d'abord pensé que Dieu était contre lui ; il ne pouvait accepter la prospérité des méchants au regard de ses difficultés personnelles. Mais, quand il est « entré dans les sanctuaires de Dieu », Asaph a compris son propre égarement et vu la fin des méchants ; son cœur s'élève vers Dieu et s'approche de Lui en attendant la gloire. Lorsque Jean questionne le Seigneur au sujet du traître, il se penche « sur la poitrine de Jésus », lui, le disciple « que Jésus aimait » (Jean 13. 23).

Nous nous approchons de Dieu comme du Créateur, de qui sont toutes choses, et par qui nous sommes (1 Cor. 8. 6) ; nous nous approchons du Rédempteur, qui a tout ordonné pour nous délivrer de la puissance de Satan et nous amener dans le royaume du Fils de son amour ; plus encore, nous nous approchons du Père qui



(3) En ce qui concerne le monde, comme Énoch, nous devons y être des témoins fidèles, en avertissant nos semblables des choses à venir et du jugement qui doit l'atteindre. Connaissant à quel point le Seigneur doit être craint, nous persuadons les hommes par la prédication de l'Évangile (2 Cor. 5. 11).

Sachant que la venue du Seigneur est très proche, nous devons prophétiser, comme l'a fait Énoch, il y a très longtemps.

Jude cite son ministère et rappelle son message : « Voici, le Seigneur est venu au milieu de ses saintes myriades, pour exécuter le jugement contre tous »

(Jude 14-15). Énoch appartenait à la septième génération depuis Adam. Et nous, sommes-nous convaincus que le Seigneur va venir pour exécuter le jugement contre tous, contre un monde incrédule et rebelle et contre toute profession sans vie ? Par la suite, il instaurera sur cette terre la justice, la paix et la joie véritable. Marchons donc avec Dieu, alors que nous attendons des cieux son Fils, et témoignons aussi en son Nom dans un monde méchant. ☒

(2) En ce qui concerne Dieu, notre marche lui plaira, parce qu'elle obéira à la révélation de sa volonté et de ses pensées. De cette façon, Dieu trouvera son bon plaisir de façon pratique dans ses fils (voir Éph. 1. 5). En cela, Christ constitue l'exemple parfait, parce qu'en lui, Dieu a trouvé son bon plaisir (Matt. 3. 17). Dans la version des Septante (citée en Hébreux 11. 5), en parlant d'Énoch, l'expression *a marché avec Dieu* est traduite *a plu à Dieu*. C'était le témoignage de cet homme.

La vie d'Énoch différerait nettement de celle des descendants de Caïn qui, s'étant éloignés de l'Éternel, ont refusé de marcher avec Dieu (Gen.

4. 16-17). La foi est une caractéristique très importante de la marche avec Dieu, parce que « sans la foi il est impossible de lui plaire » (Héb. 11. 6). « Ayant donc été justifiés sur la base de la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ » (Rom. 5. 1). Par conséquent, comme chrétiens, nous devrions continuer de vivre et de marcher par la foi, puisque « le juste vivra de foi », et non par la vue (2 Cor. 5. 7 ; Héb. 10. 38).

La longue marche d'Énoch s'est terminée d'une façon glorieuse : Dieu l'a soudainement repris. Le même avenir merveilleux constitue la part de tout chrétien.

« lui-même vous aime » (Jean 16. 27), – et du Seigneur Jésus, « l'Ami plus attaché qu'un frère », qui entre en sympathie dans toutes les circonstances des siens.

Pour l'Israélite, l'Éternel était derrière le voile (Lév. 16. 2 ; 21. 23).

Pour l'Ecclésiaste, « Dieu est dans les cieus, et toi sur la terre : c'est pourquoi, que tes paroles soient peu nombreuses » (Ecc. 5. 2).

Mais pour les enfants de Dieu, il est proche, comme s'il disait : Venez, approchez-vous, n'ayez pas peur. Nous le pouvons parce que nous avons un **souverain sacrificateur** qui « peut sauver entièrement ceux qui s'approchent de Dieu par lui :

Nous nous approchons avec confiance du trône de la grâce [...] maintenant, nous sommes dans la faveur de Dieu [...] avant même de nous accorder le « secours au moment opportun », il nous fait part de sa « miséricorde ».

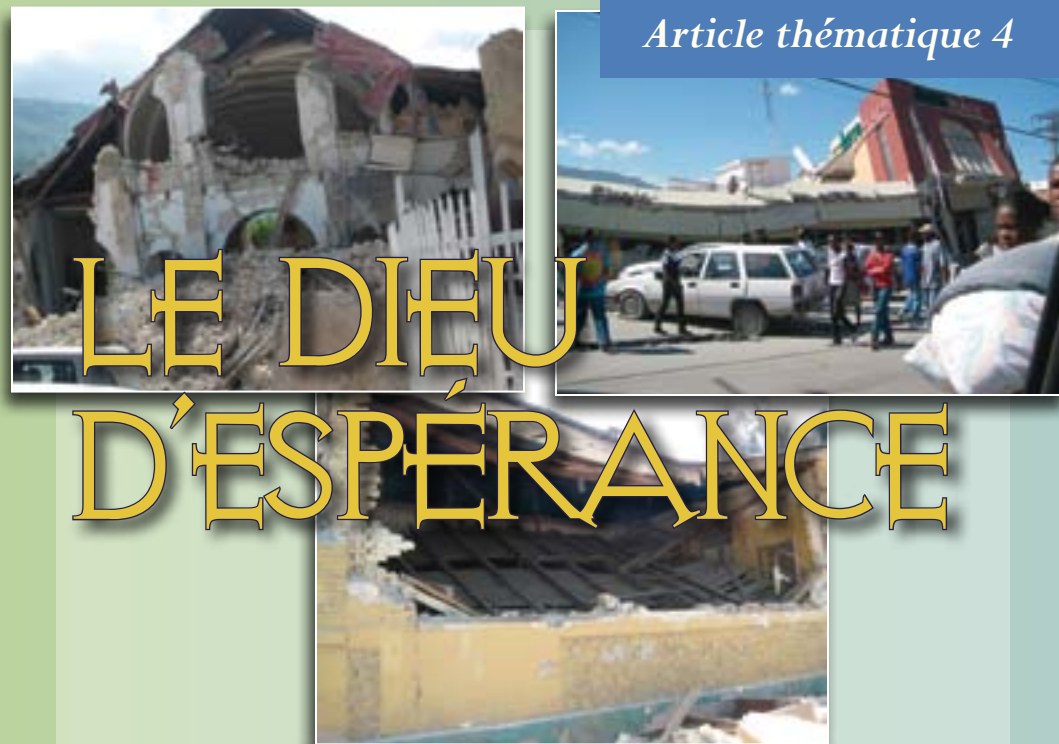
il est toujours vivant afin d'intercéder pour eux » (Héb. 7. 25). Christ est « entré dans le ciel même » (9. 24), « ayant obtenu une rédemption éternelle » ; mais parce qu'il a été sur la terre et a connu les difficultés du chemin, il peut compatir à nos faiblesses (4. 15).

Nous nous approchons « avec confiance du trône de la grâce, afin que nous recevions miséricorde » (4. 16). Il est toujours difficile de s'approcher d'un monarque. Esther y a risqué sa vie (Est. 4. 16). Maintenant, nous sommes dans la faveur de Dieu ; il comprend notre faiblesse ; et même avant de nous accorder le « secours au moment opportun », il nous fait part de sa « miséricorde ».

Voyons maintenant dans quels buts nous nous approchons de Dieu. Nous le faisons pour :

- le remercier et l'adorer ;
- demander ;
- le supplier, dans le besoin pressant ;
- lui exposer nos requêtes ;
- demander selon sa volonté ;
- intercéder ;
- confesser nos fautes.

Lors des prochains numéros, si le Seigneur n'est pas encore venu nous prendre auprès de Lui, nous pourrions considérer ensemble quelques-uns de ces buts. ✦



David Rémillard

« Que le Dieu d'espérance vous remplisse de toute joie et paix en croyant, pour que vous abondiez en espérance par la puissance de l'Esprit Saint » (Romains 15. 13).

Lors de la récente tragédie survenue en Haïti, beaucoup de victimes écrasées sous les décombres ont connu une fin atroce. D'autres ont miraculeusement survécu et ont été découvertes jusqu'à deux semaines plus tard.

La médecine nous dit que personne ne peut survivre sans eau plus de six jours ; mais Evan Muncie, un Haïtien de 28 ans, a été découvert 27 jours après le tremblement de terre. En quelques minutes, une grande partie de la ville de Port-au-Prince et des villes et villages des alentours avait été détruite. La mère d'Evan rapportait aux journalistes présents sur les lieux du drame qu'elle n'avait jamais perdu l'espoir que son fils serait retrouvé en vie. Evan est toujours hospitalisé, et pour cause, car vivre sans eau ni nourriture pendant presque un mois est incroyable. Est-ce une famille croyante, espérant en Dieu ? Les journaux nord-américains n'en parlent pas, mais nous pouvons facilement imaginer le soulagement et la joie de la famille d'Evan en le voyant sauvé alors que tant d'autres avaient péri.

Chrétiens et chrétiennes, quand les difficultés semblent nous tomber dessus et que les épreuves nous assaillent, notre espérance en Dieu nous encourage-t-elle à lui faire confiance ? Percevons-nous les épreuves comme une occasion de croissance ou sont-elles à nos yeux comme des irritants qui viennent déranger notre confort ?

NOS ANCÊTRES DANS LA FOI ONT DÛ AFFRONTER DES ÉPREUVES

La Parole de Dieu nous donne beaucoup d'exemples de personnes qui ont marché par la foi. Fortifiés par l'espérance, leurs cœurs espéraient des choses meilleures. Désirant obéir à l'Éternel et se reposant sur ses promesses, plusieurs ont dû souffrir terriblement. Ils avaient la foi, cette ferme « assurance de ce qu'on espère, et la conviction de réalités qu'on ne voit pas » (Héb. 11. 1).

L'apôtre Paul, dans sa lettre aux Romains, écrit : « ... or voir ce qu'on espère n'est pas une espérance : ce que quelqu'un voit, l'espère-t-il ? » (Rom. 8. 24). Il parlait du salut en espérance, mais la même question

se pose chaque fois que nous sommes exposés aux épreuves.

Riche de son bagage d'expériences en matière d'épreuves, Paul pouvait facilement comprendre et encourager les chrétiens de Rome, et par le fait même, nous aussi. En connaissance de cause, il pouvait leur écrire : « Et non seulement cela, mais nous nous glorifions aussi dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la

patience, la patience l'expérience, et l'expérience l'espérance ; et l'espérance ne rend pas honteux, parce que l'amour de Dieu est versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rom. 5. 3-5).

Nous ne savons pas avec certitude si Evan Muncie est un croyant en Jésus-Christ, mais de toute évidence, il a dû se passer quelque chose dans son cœur alors qu'il est resté, les pieds écrasés et le corps émacié, dans la noirceur absolue pendant toutes ces semaines.

Evan nourrissait l'espoir que bientôt quelqu'un viendrait le sortir de là.

EN COMPARAISON

Comme enfants de Dieu, nous avons beaucoup en commun avec la situation d'Evan. Nous sommes environnés d'un monde de ténèbres. Satan, le prince de ce monde, désire nous écraser et nous faire croire que nous sommes incapables de répondre aux attentes de notre Sauveur et Maître.

Envers et contre tout, nous avons le privilège de voir les merveilles de Dieu dans ce monde, et il nous donne les facultés nécessaires pour en jouir pleinement. Pensons seulement à la

naissance d'un enfant dans une famille ; quelle joie elle procure ! En plus, l'Esprit Saint donne au chrétien une vision spirituelle que l'homme animal (naturel, sans relation avec Dieu) ne peut recevoir, car les choses profondes de Dieu révélées par son Esprit sont une folie pour lui (voir 1 Cor. 2. 15).

Nous réalisons que Dieu est l'auteur des choses visibles, mais aussi de celles qui sont invisibles. C'est cette dimension qui doit attirer le cœur du chrétien.

Chaque jour, l'enlèvement soudain des croyants, qui seront ensuite pour toujours avec le Seigneur, doit occuper nos pensées. Demeurons dans l'attente de « la bienheureuse espérance et de l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur

Jésus-Christ » (Tite 2. 13).

LES CHOSES D'EN HAUT

L'espérance du chrétien doit être continuellement ranimée par la Parole et les promesses qui y sont écrites ; ainsi, sa foi sera constamment fortifiée. S'il en est ainsi, nous pourrions résister à Satan et le faire fuir (1 Pi. 5. 9 ; Jac. 4. 8). La foi nous rend agréables à Dieu (Héb. 11. 6), et garde nos yeux en

*Quand les difficultés
semblent nous tomber
dessus et que les épreuves
nous assaillent, notre
espérance en Dieu nous
encourage-t-elle à lui faire
confiance ?*

*Demeurons dans l'attente
de « la bienheureuse
espérance et de
l'apparition de la gloire
de notre grand Dieu et
Sauveur Jésus-Christ ».*

haut, là où Christ est à la droite de Dieu, intercédant pour nous (Rom. 8. 34) !

« Pensez à ce qui est en haut, non pas à ce qui est sur la terre ; car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Quand le Christ, qui est notre vie, sera manifesté, alors vous aussi vous serez manifestés avec lui en gloire » (Col. 3. 2-4).

LE VOYAGE DU PÈLERIN

Le voyage du pèlerin est une œuvre littéraire chrétienne, écrite au dix-septième siècle. Le personnage principal, *Chrétien*, qui se fait conduire dans la maison de *l'Interprète*, est amené par la main dans un petit cabinet, où il y a deux jeunes enfants. L'aîné se nomme *Impatient* et l'autre, *Content*. Les traits d'*Impatient* portent l'empreinte du mécontentement, mais *Content* projette l'image de la paix.

Impatient veut les meilleures choses immédiatement et ne peut attendre à plus tard, tandis que *Content* est disposé à attendre.

Lorsque *Chrétien* demande à *l'Interprète* de lui expliquer ces choses,

l'hôte lui répond qu'*Impatient* est l'image des hommes de ce siècle, et que *Content* est la figure des hommes qui vivent dans la foi et dans l'attente du monde à venir.

S'adressant aux foules venues pour l'écouter, Jésus leur a dit : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre [...] mais amassez-vous des trésors dans le ciel [...] car là où est ton trésor, là sera aussi ton cœur » (Matt. 6. 19-21).

Le jeune Haïtien mentionné au début de cet article ne voulait certainement pas rester enfoui sous les décombres,

car en voyant le ciel et les torches des sauveteurs, il s'est mis à pleurer de reconnaissance et de joie. De même nous, chaque jour, et jusqu'au retour du Seigneur, exprimons hautement notre joie et notre

espérance, et fixons les yeux sur Jésus, le chef de la foi et celui qui la mène à l'accomplissement (Héb. 12. 2). Rappelons-nous avec une profonde gratitude que notre Sauveur nous a appelés « des ténèbres à sa merveilleuse lumière » (1 Pi. 2. 9), et « marchons dans la lumière, comme lui-même est dans la lumière » (1 Jean 1. 7). ✚

Chaque jour, et jusqu'au retour du Seigneur, exprimons hautement notre joie et notre espérance, et fixons les yeux sur Jésus...

Attendons avec patience et espérance les choses à venir. Elles seront meilleures et glorieuses !

À QUOI RESSEMBLE NOTRE MAISON ?

A. M. Behnam

« On lui fit donc là un souper ; Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui étaient à table avec lui. Alors Marie, qui avait pris une livre de parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus » (Jean 12. 2-3).

Quelle famille remarquable il y avait à Béthanie ! Jean, « le disciple que Jésus aimait », nous dit que Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare. Quand Lazare fut malade, ses sœurs envoyèrent un message à Jésus, disant : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » Dans son amour, le Seigneur ressuscita Lazare d'entre les morts à Béthanie ; puis, « on lui fit donc là un souper ».

Le Seigneur a-t-il fait la même chose pour toi ? A-t-il ressuscité un membre de ta famille de la mort spirituelle, ce qui est bien pire que la mort physique ? S'il en est ainsi, veux-tu lui faire un souper ? Sois assuré qu'il ne déclinera pas ton invitation. Il aime demeurer au milieu de son peuple ; la maison du vrai chrétien est un endroit où il aime manifester sa présence.

Voyons maintenant ce que faisait chaque membre de cette famille :

1. *Marthe servait* : Deux mots, mais ils nous en disent long au sujet de cette

femme ; pas de paresse chez elle ! Christ a promis que si quelqu'un le sert, son Père l'honorera.

2. *Lazare était à table avec lui* : Quel privilège ! D'autres aussi ont connu cette faveur. David dit : « Tu dresses devant moi une table » (Ps. 23. 5). Pussions-nous tous apprendre ce que signifie réellement de s'asseoir à table avec lui. La fiancée, dans le Cantique des cantiques, avait le désir de s'asseoir auprès de son bien-aimé et lui demandait : « Dis-moi, toi qu'aime mon âme, où tu pais ton troupeau » (1. 7).

3. *Marie écoutait les paroles de Jésus puis adorait* ; pussions-nous apprendre d'elle ! Elle apportait tout aux pieds du Seigneur : son cœur et son âme, ses biens et sa fierté.

Oui, quelle remarquable famille se trouvait dans cette maison ! N'était-ce pas la raison pour laquelle « Jésus [...] six jours avant la Pâque, vint à Béthanie » ? [NDLR : Avant d'être livré aux Romains, il s'y arrêta pour y recevoir respect, amour et sympathie.] Et lorsque Jésus monta au ciel, ce fut depuis Béthanie (Luc 24. 50). Que Dieu veuille que chacune de nos maisons soit semblable à celle de Béthanie ! ✚



Deux épaves, deux histoires, un triste constat

Luc Deschênes

« [Jésus] monta dans la barque et ses disciples le suivirent ; et voici, une grande tempête s'éleva sur la mer, si bien que la barque était couverte par les vagues ; mais lui dormait. Les disciples s'approchèrent, le réveillèrent et lui dire : "Seigneur, sauve-nous ! nous périssons." Il leur dit : "Pourquoi êtes-vous craintifs, gens de petite foi ?" Alors il se leva, reprit les vents et la mer, et il se fit un grand calme » (Matt. 8. 23-27).

LA VIE EST SI SOUVENT
SEMBLABLE À UNE MER
AGITÉE. S'IL FAUT PERDRE
SON EMPLOI, TOMBER
GRAVEMENT MALADE OU
TRAVERSER UN DEUIL, NOUS
AVONS UNE RESSOURCE...

En méditant sur ce passage, je me suis senti interpellé ! C'était comme si le Seigneur Jésus me disait : « Quand tu es assailli par l'épreuve, dirige tes regards sur moi. » La vie est si souvent semblable à une mer agitée. S'il faut perdre son

emploi, tomber gravement malade ou traverser un deuil, nous avons une ressource : nous tourner vers Dieu. Lui seul peut intervenir dans nos circonstances, aplanir nos sentiers et nous donner sa paix qui surpasse toute intelligence en gardant nos cœurs et nos pensées dans le Christ Jésus (Phil. 4. 7).

Ce passage m'a aussi fait penser à deux immenses bateaux qui ont servi à deux causes différentes. Le *Titanic* a été retrouvé au fond de la mer à une profondeur d'environ 4000 mètres, tandis que *l'arche de Noé* s'est arrêtée sur une haute montagne s'élevant à plus de 5000 mètres d'altitude. Deux réalités bien différentes qui nous conduisent au même constat.

Le Titanic

Comment le *Titanic*, ce bateau si grand, si majestueux, si splendide, a-t-il pu sombrer en pleine mer, dès son premier voyage ?

LUI SEUL PEUT INTERVENIR,
DANS NOS CIRCONSTANCES,
APLANIR NOS SENTIERS ET
NOUS DONNER SA PAIX.

Le *Titanic* était bien sûr la fierté de son propriétaire, mais aussi de toute une génération. C'était le plus gros bateau jamais construit, et il était à la fine pointe de la technologie. Rien ne pouvait rivaliser avec lui, pensait-on ! Il était tellement gros que la plupart le croyaient insubmersible. On pouvait se perdre sur ce bateau tellement il était gigantesque, au dire de certains survivants. Lors de son premier appareillage, certaines personnes ont dit : « Même Dieu ne peut le faire couler ! » Quelle arrogance !

On a pris quatre ans à le construire, et quatre jours lui ont été accordés avant qu'il sombre dans l'océan. Certains ont mentionné que le point vulnérable du *Titanic* était la faible résistance des matériaux utilisés. Mais il n'en est rien ! Plusieurs anomalies auraient facilement pu être corrigées. Par exemple, il n'y avait de place que pour 1178 personnes dans les canots de sauvetage, alors qu'il y avait 2228 personnes à bord. C'était bien insuffisant ; d'où le nombre élevé de victimes. En

LES HOMMES REFUSENT
DE SE LAISSER AVERTIR...
BIEN SOUVENT, L'ORGUEIL
DE L'HOMME LE Pousse
À PRENDRE DE BIEN
MAUVAISES DÉCISIONS.

quelques instants, 1523 personnes de toutes les classes de la société ont péri d'une manière effroyable. De plus, le poste des veilleurs n'était même pas équipé de jumelles, ce qui démontre une négligence dans la formation de l'équipage dans l'éventualité où l'on aurait rencontré un iceberg. Le bateau n'était-il pas invincible ?

Malheureusement, la liste des anomalies ne s'arrête pas là ! Malgré les avertissements annonçant la présence d'icebergs sur le parcours, le *Titanic* naviguait à pleine vapeur pour battre le record de la traversée de l'Atlantique entre l'Angleterre et les États-Unis. On a ignoré pas moins de neuf messages annonçant des icebergs. Rien ne pouvait arrêter le désir insensé d'obtenir honneur, gloire et reconnaissance pour avoir rejoint New York en un temps record. Les hommes refusent de se laisser avertir ! Pour les occupants

du *Titanic*, ce fut UN REFUS LOURD DE CONSÉQUENCES. Bien souvent, l'orgueil de l'homme le pousse à prendre de bien mauvaises décisions. C'est ainsi que l'entêtement et le choix des uns coûtèrent la vie à des centaines d'autres.

Lors de cette tragique nuit d'avril 1912, les règles élémentaires de sécurité n'ont pas été respectées. Que dire aussi de l'injustice entre les classes sociales, car les

SI TU ACCEPTES QUE JÉSUS A SUBI LE JUGEMENT DE DIEU À TA PLACE, CROYANT EN LUI COMME EN TON SAUVEUR, TU ENTRERAS DANS LA VIE ÉTERNELLE.

premières places à bord des canots de sauvetage ont été offertes aux passagers de la première classe ? Dieu, quant à lui, ne fait pas preuve de partialité (Rom. 2. 11) ; riches ou pauvres, jeunes ou âgés, tous ont la même valeur à ses yeux. Il ne veut pas « qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance » (2 Pi. 3. 9).

Étant donné que les passagers ne croyaient pas que le navire pouvait couler, plusieurs continuèrent à s'amuser et à festoyer, trop longtemps, hélas ! Lorsqu'ils comprirent l'urgence de la situation, il était trop tard ! Plus de vies auraient pu être sauvées, car beaucoup refusèrent de monter dans les premiers canots de sauvetage mis à la mer, lesquels n'ont pas été remplis à pleine capacité. Quand le bateau a sombré dans l'océan Atlantique, à 250 kilomètres des côtes de Terre-Neuve, les musiciens à bord jouaient un hymne chrétien : *Mon Dieu plus près de toi...* À cet instant, combien se tournèrent vers Dieu ? Combien se repentirent ? Dieu seul connaît la réponse.

Mais toi, cher lecteur, si tu n'as pas pris position devant Dieu, ne croyant pas qu'après la mort vient le jugement (Héb. 9. 27), et que Dieu te rappelle à lui, tu auras fait la perte de ton âme. Elle s'en ira dans les tourments éternels, loin de la présence glorieuse de Dieu. Mais si tu acceptes que Jésus a subi le jugement de Dieu à ta place, croyant en Lui comme en ton Sauveur, tu entreras dans la vie éternelle. Ne remets pas à demain cette décision. Il sera peut-être trop tard. C'est maintenant le jour du salut.

L'arche de Noé

Au temps de Noé, « l'Éternel vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, et que toute l'imagination des pensées de son cœur n'était que méchanceté en tout temps. Et l'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il s'en affligea dans son cœur » (Gen. 6. 5-6). Dieu ne voulait pas contester avec l'homme

LES TEMPS ACTUELS SONT-ILS DIFFÉRENTS DES JOURS DE NOÉ ? SI ON CONSULTE LA PAROLE DE DIEU, IL EST CLAIR QUE NON...

indéfiniment. Puisque Noé a été trouvé juste devant Dieu, Il lui a donné des instructions pour construire un immense bateau, une arche dans laquelle serait préservée la vie des hommes et des animaux vivant sur la terre. Dans une plaine, là où il n'y avait pas de cours d'eau, Noé s'est mis à l'œuvre. On peut certainement s'imaginer qu'il a été la risée de ses contemporains, mais il a persévéré... Tout au long de la construction de l'arche, pendant des dizaines et des dizaines d'années, Noé, appelé « prédicateur de justice » (2 Pi. 2. 5), a témoigné afin que les gens changent de vie et se tournent vers Dieu. Presque tous refusèrent, sauf sept personnes, qui se mirent à l'abri du jugement de Dieu.

Comme pour les passagers du *Titanic*, ce refus a été lourd de conséquences. L'orgueil de ces personnes les a conduites à la perte de leur vie. Pendant près d'un siècle, elles ont refusé les appels de la grâce de Dieu et « le déluge vint qui les fit tous périr » (Luc 17. 27). Pour celles-ci, quant à la terre, tout était terminé ! Rien ne les fera échapper au jugement éternel.

AUJOURD'HUI, ENTRONS DANS L'ARCHE QUE DIEU MET À NOTRE DISPOSITION, SON FILS, JÉSUS-CHRIST.

Les temps actuels sont-ils différents des jours de Noé ? Si on consulte la Parole de Dieu, il est clair que non : « ... dans les derniers jours il surviendra des temps difficiles : les hommes seront égoïstes, avares, vantards [...] ingrats, sans pitié, sans affection naturelle [...] n'aimant pas le bien [...] enflés d'orgueil, amis des voluptés plutôt qu'amis de Dieu... » (2 Tim. 3. 1-5).

En embarquant dans l'arche, Noé et sa famille se sont mis à l'abri des eaux du déluge. Aujourd'hui, entrons dans l'arche que Dieu met à notre disposition, son Fils, Jésus-Christ. Lui seul a subi la colère de Dieu afin de nous délivrer et de nous donner la vie éternelle.

Pour jouir de la présence de Dieu pour l'éternité, il faut se détourner des principes d'un monde égoïste, pour vivre « sobrement, justement et pieusement, attendant la bienheureuse espérance » (Tite 2. 12). Soyons sages et montons dans le seul canot de sauvetage qu'il nous offre.

À bord du *Titanic*, il y avait des passagers de première, de deuxième et de troisième classe. Pour Dieu, il n'y a que deux classes de gens. Ceux qui mettent leur confiance dans l'œuvre expiatoire de la croix et ceux qui la rejettent. « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs » (Héb. 4. 7), car Dieu vous aime et il veut que vous choisissiez la bonne part, celle d'être avec lui pour l'éternité. ✦



« Soyez toujours prêts à répondre à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous, mais avec douceur et crainte »

(1 Pi. 3. 15)

« Si c'est pour cette vie seulement que nous avons espérance en Christ, nous sommes plus malheureux que tous les hommes »

(1 Cor. 15. 19)